

Dans les exemples donnés par M. Moll, l'ivraie vivace forme la base des semis; mais ce qui pouvait être avantageux dans les circonstances où se trouvait cet excellent agriculteur ne le serait peut-être pas dans notre culture. La plupart de nos lecteurs connaissent peu l'ivraie vivace, tandis que la phléole des prés (*mil*) leur est familière. De plus cette plante a fait ses preuves, tout le monde lui accorde un rang distingué dans la production fourragère et cela surtout sur les terrains déterminés par le même agriculteur. Par conséquent on peut, très-facilement, changer dans nos semis de graines fourragères les rôles de ces deux plantes; c'est-à-dire, augmenter la proportion des semences de mil et diminuer celle de l'ivraie vivace. En agissant ainsi, il n'y aura pas d'innovation sensible puisque le mil occupera la plus grande partie du terrain, comme c'est l'usage; seulement en associant l'ivraie vivace aux autres plantes des prairies, on pourra mieux parer aux cas d'insuccès, lorsque les saisons ne seront pas complètement favorables à la réussite parfaite du mil. Dans ce cas, si le mil vient à faire défaut, on aura plus de chance de récolter quand même un produit considérable, et sur le grand nombre de plantes qui entrent dans la composition de chaque semis, il s'en trouve toujours quelques-unes qui résistent mieux que les autres soit aux pluies trop prolongées, soit aux longues sécheresses.

Que chaque cultivateur essaie, nous ne disons pas de faire entrer toutes les plantes des semis que nous avons reproduits des bons auteurs agricoles, mais au moins le plus grand nombre possible, en tenant compte des conditions que nous avons déjà données, et nous n'aurons que d'excellents résultats à constater, soit que l'on utilise l'herbe comme pâturage, soit qu'on la soumette au fauchage.

Dans toutes les situations même les moins favorables à la création des prairies, nous avons à notre disposition un nombre assez considérable de plantes; de sorte que nous n'avons qu'à choisir celles qui nous conviennent le mieux, tant pour le rendement que pour l'espèce de sol qu'elles affectionnent.

Nous savons à quoi nous en tenir sur cette dernière circonstance; et, afin de faire connaître la première, nous allons condenser ce que nous avons déjà dit à ce propos dans nos précédentes causeries.

Le *ductyle pelotonné*, la *phéole des prés* (*mil*), la *houque laineuse*, le *vulpin des prés*, etc., donnent un produit abondant.

L'*agrostis stolonifère*, l'*agrostis commune*, la *fétuque des prés*, la *fétuque ovine*, le *paturin commun*, le *paturin des prés*, le *paturin des bois*, l'*ivraie vivace*, le *vulpin des chamys*, la *glycérie flottante*, la *canche flexueuse*, etc., donnent un rendement moyen.

La *flouze odorante*, la *keulérie à crêtes*, etc., donnent un produit faible.

Parmi ces diverses plantes, il en est quelques-unes qui donnent un fourrage peu savoureux; ce sont: l'ivraie vivace, la houque laineuse, le dactyle pelotonné. Néanmoins nous insistons pour les faire entrer dans la composition des semis, parce qu'elles rachètent ce défaut, d'ailleurs peu grave puisque les animaux s'en accommodent bien, par un grand nombre de qualités qui en font des fourrages très-importants. Ainsi, elles donnent généralement des produits très-élevés, se contentent des terres médiocres et même mauvaises, lèvent et croissent facilement et promptement, garnissent vite le terrain et leurs graines sont d'un prix peu élevé.

Tous ces détails étaient nécessaires pour faire apprécier ces plantes fourragères à leur juste valeur. Maintenant, nous laissons à chacun la liberté de tirer de ces conseils le parti le plus convenable; car nous n'avons prétendu donner ici que des conseils, basés, il est vrai, sur les meilleures pratiques agricoles, mais non des règles invariables. Si nous réussissons à faire accepter quelques-unes de ces plantes par les exploitants du sol,

nous aurons déjà rendu un grand service à nos lecteurs. C'est la seule récompense à laquelle vise le petit journal agricole nommé la *Gazette des Campagnes*.

REVUE DE LA SEMAINE

Les élèves du Collège de Ste. Anne étaient en grande réjouissance jeudi de la semaine dernière; ils faisaient la fête de leur Supérieur. Bon nombre de Messieurs les curés des environs et même de paroisses assez éloignées ont bien voulu se joindre à eux et rehausser ainsi l'éclat de cette fête de famille. M. le curé de St. Onésime avait eu la délicate attention de disposer tout chez lui et dans les bocages qui avoisinent son presbytère pour que Messieurs les étrangers et les élèves y prissent leur dîner et y passassent une partie de leur congé. Aussi, au sortir de la messe de communauté, qui fut dite par M. le Supérieur et pendant laquelle il y eut chant et musique, tous se mirent en route pour St. Onésime. M. le curé, prévoyant que la plupart de ses paroissiens seraient heureux de participer à cette fête, avait prié M. E. V. Dion, curé de Ste. Hénédiène, de dire une messe basse aussitôt après l'arrivée des élèves. Comme les plus belles récréations, les plus beaux jours de congé sont ceux où Dieu est le moins oublié, les élèves assistèrent avec empressement à cette seconde messe. Ils firent retentir les voûtes de l'église de leurs cantiques les plus beaux et les plus pieux, et, par intervalles, la bande de musique fit entendre de joyeuses fanfares: ce fut une véritable solennité. Après avoir bien joué, bien chanté et exécuté plusieurs morceaux de musique, les élèves dirent adieu à St. Onésime et vinrent terminer la fête au collège. Quelques-uns d'entre eux avaient préparé une comédie en trois actes, ayant pour titre *Une distribution de prix*. Ils la jouèrent avec succès et l'on peut même dire que certains acteurs ont parfaitement réussi. La représentation dura trois heures. Dans l'un des entr'actes les musiciens exécutèrent un très-joli *pot-pourri* intitulé "Une promenade au lac un jour de congé." On y retrouve la plupart des airs de nos chansons populaires. C'est M. McKernon, ancien sergent de bande militaire et maintenant professeur d'anglais et maître de musique au Collège de Ste. Anne, qui a eu l'heureuse idée de composer ce *pot-pourri* et qui l'a exécuté. Somme toute, on peut dire que la fête a été des plus belles. Ces fêtes de collège n'ont certainement pas la pompe ni la magnificence de celles qui se donnent dans le grand monde, et cependant elles laissent dans le cœur des impressions bien plus douces, plus vives et plus durables. A quoi cela tient-il? Uniquement à ceci: elles ont un but utile et surtout un caractère religieux.

Samedi dernier, Mgr. l'Archevêque a conféré l'ordre sacré de la prêtrise à M. Jos. Desjardins, du Collège de Ste. Anne, ainsi qu'à M. Ls Gauthier, Ls. Langis, A. Godbout, A. Bergeron, Chs. Baillargeon, J. B. Plamondon, Jos. Rainville, A. A. Blais et Ludger Marceau, élèves du Grand Séminaire de Québec.

Mgr. l'Archevêque est parti mardi dernier pour sa visite pastorale. Sa Grandeur s'est d'abord rendue au monastère des Trappistes, dans le township Langevin. Après avoir fait la visite de quelques paroisses des environs, dit le *Courrier du Canada*, Elle reviendra à Québec et repartira le 22 juin pour visiter la partie nord du diocèse, depuis la Petite Rivière jusqu'au Lac St. Jean.

Les Pères du quatrième Concile Provincial de Québec ont adressé une longue lettre pastorale à tous les ecclésiastiques, religieux et religieuses, ainsi qu'à tous les fidèles de la Province ecclésiastique de Québec. Cette lettre comporte de longs commentaires, toute remplie qu'elle est de très-précieux enseignements et d'avis les plus sages. Elle comprend dix chapitres.